

Résumé de la conférence AOPMC donnée le 20/01/2015.

« Les 8 saisons, autour de Vivaldi et Piazzolla »

par M. David Lefèvre,
Supersoliste, Premier violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

L'œuvre de Vivaldi, à l'instar de la 9^{ème} symphonie de Beethoven et du Boléro de Ravel, est une des œuvres les plus connues et les plus jouées dans le monde, parfois jusqu'à l'agacement.

Le concert du 24 janvier 2015 donné à l'Opéra Garnier porte sur les 4 saisons de Vivaldi et les 4 saisons d'Astor Piazzolla, compositeur argentin (11 mars 1921-4 juillet 1992) qui réalisa initialement cette partition pour un petit groupe de bandéonistes. Face au succès rencontré par la version initiale de Piazzolla, cette œuvre a été transcrite pour d'autres formations musicales et pour d'autres instruments que le bandonéon.

La transcription interprétée lors du concert est celle réalisée par compositeur soviétique Léonid Désyatnikov, qui utilisa les mêmes instruments que ceux employés pour les 4 saisons de Vivaldi.

Les 4 saisons de Vivaldi sont les ancêtres du poème symphonique largement utilisé par Liszt et Strauss au 19^{ème} siècle. Le compositeur essaie, avec sa musique de décrire des événements de la vie quotidienne (amour, énervement, pleurs, joie).

Vivaldi s'est servi de quatre sonnets, sans doute écrits par lui même, représentés chacun par une lettre, pour construire son œuvre. Ces sonnets sont reproduits dans leur intégralité au début de chaque saison dans ce résumé.

Chaque sonnet est décrit en musique par le compositeur.

Les partitions de Vivaldi constituent un texte de base que chaque musicien peut s'approprier, à la différence d'autres œuvres de Beethoven, Brahms ou Ravel où aucune marge de manœuvre n'est laissée par la partition.

Vivaldi est né à Venise en 1678 et est mort en à Vienne en 1741 dans la misère la plus totale. Il a fréquenté les rois de son époque et s'était engagé à produire 2 concertos par mois. Cela a fait de lui un auteur très prolifique dont l'œuvre est cependant tombée dans l'oubli pendant de nombreuses années après sa mort.

Les 4 saisons reprennent un thème naïf :

- le printemps représente l'éveil à la vie
- l'été représente le soleil qui frappe, les cultures et la peur des orages destructeurs
- l'automne représente les vendanges et l'ivresse liée ainsi que la chasse
- l'hiver représente le froid et la glace

Le Printemps :

*« Voici le Printemps, que les oiseaux saluent d'un chant joyeux.
Et les fontaines, au souffle des zéphyrs, jaillissent en un doux murmure.
Ils viennent, couvrant l'air d'un manteau noir, le tonnerre et l'éclair, messagers de
l'orage.
Enfin, le calme revenu, les oisillons reprennent leur chant mélodieux.
Et sur le pré fleuri et tendre, au doux murmure du feuillage et des herbes,
dort le chevrier, son chien fidèle à ses pieds.
Au son festif de la musette dansent les nymphes et les bergers,
sous le brillant firmament du printemps »*

Une grande liberté est laissée pour interpréter le chant de l'oiseau et sa vigueur.

Cela donne autant de versions que d'interprètes

« Les fontaines murmurent délicatement sous les souffles des zéphyrs »
est représenté par un son flottant comme si il y avait un souffle dans la musique

« Les éclairs déchirent le ciel, le tonnerre gronde » puis la joie revient

Le 2ème mouvement mélange 3 idées musicales : la prairie fleurie, le doux bruissement des feuilles et des fleurs et le chien fidèle à côté de son maître.

Le son allègre des cornemuses est joué par la contrebasse et le violoncelle.

La joie de vivre du printemps est retranscrite dans la musique et doit donner envie de danser.

L'été :

*« Sous la dure saison écrasée de soleil se languit l'homme, se languit le troupeau et
s'embrase le pin. Le coucou se fait entendre, et bientôt, d'une seule voix, chantent la
Tourterelle et le Chardonneret.
Zéphyr souffle doucement, mais, tout à coup, Borée s'agite et cherche querelle à son
voisin. Le pâtre s'afflige, car il craint l'orage furieux, et son destin.
À ses membres las, le repos est refusé par la crainte des éclairs et du fier tonnerre, et
par l'essaim furieux des mouches et des taons.
Ah, ses craintes n'étaient que trop vraies, le ciel tonne et fulmine et la grêle coupe les
têtes des épis et des tiges. »*

La chaleur est torride, l'homme et la bête se reposent.
Le pain se dessèche, le coucou élève sa voix
Le vent Borée (un vent fort) se lève
Le berger pleure de peur face au tonnerre, aux éclairs et à la grêle qui détruit les récoltes
(tout l'orchestre joue à ce moment-là).

Le 2^{ème} mouvement illustre le poème symphonique : point de repos pour les membres fatigués du berger face à l'orage et à la nuée de mouches. Tout est décrit dans ce passage, les mouches, l'éclair, le tonnerre et les tentatives de sommeil.

L'automne :

*« Par des chants et par des danses,
le paysan célèbre l'heureuse récolte
et la liqueur de Bacchus conclut la joie par le sommeil.
Chacun délaisse chants et danses : l'air est léger à plaisir,
et la saison invite à la douceur du sommeil.
Les chasseurs partent pour la chasse aux premières lueurs de l'aube,
avec les cors, les fusils et les chiens.
La bête fuit, et ils la suivent à la trace.
Déjà emplie de frayeur, fatiguée par les fracas des armes et des chiens,
elle tente de fuir, exténuée, mais meurt sous les coups.*

Les villageois fêtent en danses et en chansons la joie de la bonne récolte. Ils sont apaisés après l'éloignement de la menace que fait peser l'orage sur leur récolte.
Le chasseur se met en route et suit la bête qui est capturée et meurt.
Le dernier mouvement représente la chasse et les cors, ainsi que les coups de fusils et les chiens.

L'hiver :

*« Trembler violemment dans la neige étincelante,
au souffle rude d'un vent terrible,
courir, taper des pieds à tout moment et,
dans l'excessive froidure, claquer des dents ;
Passer auprès du feu des jours calmes et contents, alors que la pluie,
dehors, verse à torrents ; marcher sur la glace, à pas lents,
de peur de tomber, contourner,
Marcher bravement, tomber à terre, se relever sur la glace
et courir vite avant que la glace se rompe et se disloque.
Sentir passer, à travers la porte ferrée, Sirocco et Borée,
et tous les Vents en guerre. Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il est, il apporte ses joies. »*

Le musicien doit décrire la neige et la glace.

« Sul ponticello » (se dit pour indiquer qu'un trait de violon ou de basse doit être exécuté en attaquant les cordes près du chevalet) permet de créer un son froid et gelé par le vent.

Le mouvement lent de l'hiver est le plus connu de cette œuvre et représente le passage des jours heureux au coin du feu tandis que la pluie tombe.

Cette œuvre, que l'Orchestre peut s'approprier complètement sans trahir le compositeur, est un texte ouvert qui reste cependant très moderne.

Il a inspiré la partition de Piazzolla dans laquelle on retrouve des réminiscences de Vivaldi dans la transposition de Désyatnikov ;

C'est ce lien étroit entre les deux œuvres qui permet d'articuler le concert sur les 8 saisons donné le 24 janvier de la façon suivante :

Le printemps de Vivaldi est joué avec l'été de Piazzolla

L'été de Vivaldi est joué avec l'automne de Piazzolla

L'automne de Vivaldi va avec l'hiver de Piazzolla

L'hiver de Vivaldi est joué avec le printemps de Piazzolla

Le concert s'achève donc avec le printemps de Piazzolla, qui comporte en fond de musique un mouvement de Vivaldi.

NB : M. Lefèvre a illustré au violon chacune de ses explications.